



LES DEUX MONDES DE DANIEL COHEN

Dans un autre monde que le nôtre, une tribu asservie utilise la magie pour faire venir à elle son sauveur qui n'est autre que Benoît Poelvoorde, littéralement aspiré dans ce second monde étrange, à la manière des Visiteurs qui franchissaient les fameuses portes du temps. Au quotidien, Poelvoorde est monsieur tout le monde, avec ses difficultés professionnelles et ses déceptions sentimentales. Dans l'autre monde, il devient un aventurier héroïque. Le pari du film est de forcer le trait sans lâcher le spectateur, bousculé entre un quotidien terne et un périple exotique.

Le réalisateur déploie un certain talent créatif à décrire cet autre monde parallèle : dessinateur de formation, il a rédigé de façon artistique les sous-titres de la tribu, qui parle un langage inventé par le cinéaste lui-même. Le compositeur Richard Harvey, qui a travaillé sur *Da Vinci code* et *Harry Potter*, a judicieusement intégré des instruments ethniques à sa musique symphonique ; de plus, les choristes chantent dans la langue inventée pour la tribu, ce qui apporte une autre touche originale.

Abracadabrantésque sur tous les points (histoire, scénario, dialogues, personnages...), l'œuvre déboutera le spectateur au bout de cinq minutes, à moins que celui-ci ne lâche prise et accepte de plonger avec le héros dans la fantaisie la plus débridée, qui s'apparente à celle de *Sa majesté Minor*, *Jumanji* ou encore *La Nuit au musée*.

Le joyau du film est sans conteste Benoît Poelvoorde, décidément l'un des plus grands acteurs d'aujourd'hui, déployant une vaste palette dramatique et portant sur ses épaules toute l'émotion du film. Sous les traits du bouffon du monde imaginaire, il satirise les puissants ; sous ceux de l'opprimé du monde réel, il touche par sa sensibilité. Le film sera dénigré par les critiques branchés qui n'y verront qu'un nanar de plus ; mais peu importe car il étonne, de par ses qualités et ses défauts. Il oblige à lâcher prise, une manière pour le cinéma de garder du jus !